



Les nouveaux sionistes –  
Page 17



Une clarinettiste israélienne a  
été honorée – Page 19

# ISRAEL

NOUVELLES D'

N° 12 – Décembre 2007

# Lumière dans un monde obscur

*La bonne nouvelle de Noël est  
que le Fils de Dieu – « la lumière  
du monde » – est né alors à Beth-  
léhem. Cette bonne nouvelle a le  
pouvoir de percer même les ténè-  
bres les plus profondes ! – Page 5*



בית שלום  
BETH-SHALOM

■ UN PANORAMA MESSIANIQUE DEPUIS JÉRUSALEM

## Noël : Yéchoua, le Fils de Dieu et l'espérance du monde

« Voilà pourquoi c'est le Seigneur lui-même qui vous donnera un signe : la vierge sera enceinte, elle mettra au monde un fils et l'appellera Emmanuel » (Es 7,14).

DR GERSHON NEREL – 17<sup>ème</sup> PARTIE

Yéchoua lui-même nous donne dans les Evangiles le commandement explicite de nous souvenir solennellement de sa mort et de son sang versé pour établir une « nouvelle alliance » avec tous les humains. La Bible ne nous donne cependant aucune directive relative à la fête de Noël, de la naissance de Yéchoua. Malgré tout, la plupart des Eglises et communautés chrétiennes célèbrent traditionnellement la fête de Noël. Lorsque vient l'hiver, bien des Juifs messianiques se posent à nouveau cette question : « Quelle fête devons-nous célébrer, celle de Noël ou celle de *Hanoukkah* (fête qui dure 8 jours, appelée aussi « fête des lumières » ou « fête de la consécration », en souvenir de la victoire des Maccabées sur les Syriens en 165 av. J.-C.) ? »

Certaines communautés messianiques célèbrent uniquement la fête de *Hanoukkah* selon le calendrier juif. Ces croyants juifs ignorent la fête de Noël car ils estiment que c'est une fête païenne qui accorde une grande place aux sapins décorés et aux cadeaux. Bien que la Bible ne donne pas non plus de directives concernant la fête de *Hanoukkah*, ces communautés messianiques la célèbrent pour exprimer leur solidarité avec l'histoire et l'identité juives.

D'autres communautés messianiques célèbrent aussi bien la fête de *Hanoukkah* que celle de Noël, même dans le cas où seulement une ou deux semaines séparent les deux fêtes. Ces croyants juifs établissent ainsi un lien entre leur identité juive – leur « judaïcité » – et leur foi en Yéchoua le Messie. Il y a même un troisième groupe parmi les croyants juifs en Yéchoua qui ne célèbre ni la fête de *Hanoukkah*, ni celle de Noël, parce que la Bible ne mentionne ni l'une ni l'autre.

Dans la communauté messianique à laquelle j'appartiens, nous célébrons la fête de Noël, mais d'une manière très différente des célébrations habituelles. Lors de notre culte du sabbat qui précède le 24 décembre, nous prenons la cène tout en étudiant les textes bibliques relatifs à

l'incarnation de notre Messie (il y a plus de 2 000 ans). Nous n'avons pas de sapin de Noël et n'échangeons pas de cadeaux. En célébrant le sabbat de façon spéciale le samedi précédant Noël, nous montrons notre solidarité avec tous les croyants en Yéchoua du monde entier. Chez nous, les jours de Noël ne sont pas fériés.

Ce n'est pas uniquement lors de ce culte spécial que nous nous souvenons de la première venue de Yéchoua dans le monde. Durant la semaine précédente, nous portons notre attention sur le grand mystère et miracle de l'incarnation de Yéchoua lors de nos moments de recueillement quotidien en famille, dans nos foyers. Car l'Ancien Testament est plein de prophéties messianiques qui se sont réalisées lors de la venue sur terre de Yéchoua dans l'humilité et la faiblesse. En voici deux exemples : « ...un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël » (Nb 24,17). Et : « Je ferai surgir pour eux, du milieu de leurs frères, un prophète comme toi. Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai » (Dt 18,18).

Malheureusement, de nos jours encore, certains Juifs messianiques nient la filialité divine de Yéchoua, bien que le nom « Emmanuel » signifie « Dieu avec nous » en hébreu. Si nous ne croyons pas que Yéchoua est le Fils de Dieu, assis maintenant à la droite du Père (Ps 110,1), notre foi n'est qu'idolâtrie. Or nous, les humains, ne devons adorer que Dieu le Père et son Fils Yéchoua, à l'exclusion de tout autre être de chair et de sang.

Pour certaines personnes, la première venue du

Messie Yéchoua constitue une grande énigme, parce qu'il y a 2 000 ans il est venu au monde sous l'aspect d'un bébé pauvre et sans défense et qu'une trentaine d'années plus tard il s'est laissé crucifié tel un agneau conduit à l'abattoir. Son retour proche sur cette planète terre sera toutefois tout à fait différent de son incarnation. Lorsqu'il posera les pieds sur le mont des Oliviers à Jérusalem (Za 14,3-4 ; 12,10), tous les humains verront son autorité, sa puissance et sa gloire divines. Alors les habitants de Jérusalem et d'Israël le reconnaîtront comme « celui qu'ils ont transpercé », et se lamenteront de son abaissement et de sa crucifixion.

Seul Yéchoua est en mesure – et veut – résoudre les problèmes de notre planète malade et souffrante. Les quotidiens et autres médias israéliens ont fait grand cas des avertissements donnés par George W. Bush, le président américain, du risque que l'Iran devienne une puissance nucléaire et qu'éclate une Troisième Guerre mondiale. Bien des gens vivent de nos jours dans la crainte que des événements apocalyptiques ne se déclanchent. C'est pourquoi nous devons dire à toute l'humanité que le retour de Yéchoua – qui viendra instaurer un nouvel ordre mondial – constitue le plus grand et seul espoir pour ce qui concerne notre univers. ■



Le chandelier à neuf branches, symbole de la fête de Hanoukkah